

Juin 1940, ordre du 11^{ème} régiment de tirailleurs algériens : tenir le massif des hauteurs de l'Hautil

Des bombardements aériens allemands ont lieu le 3 juin 1940 sur Poissy et Triel ; le 6 juin aux Mureaux.

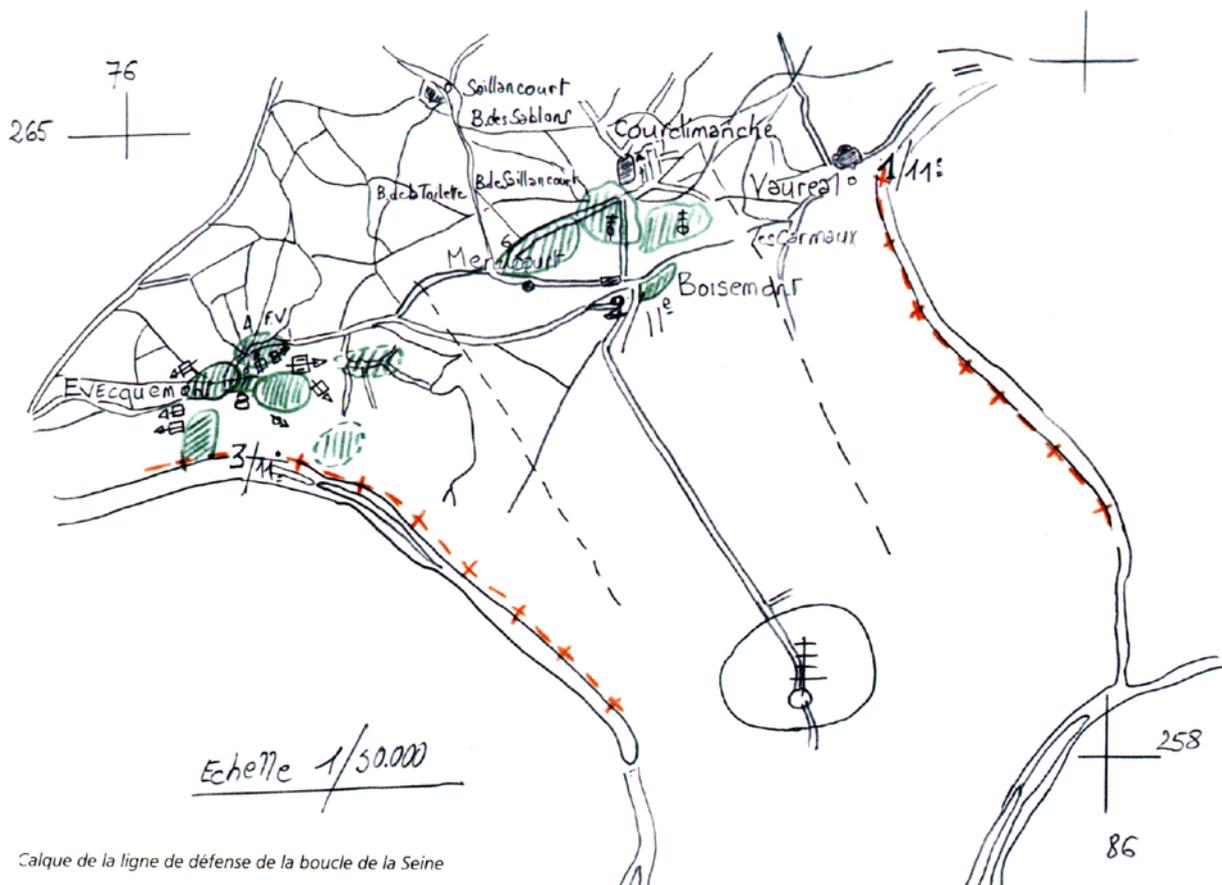
L'ennemi avance. Dans l'après-midi du 9 juin, ordre est donné de faire sauter le pont de l'île de Vaux, comme tous ceux alentours, afin de freiner l'avance allemande.

Montrant son intention de faire tomber Paris, le commandement allemand lance l'offensive en Champagne. Après la bataille de la Somme, la bataille de l'Aisne s'engage.

La destruction des ponts sur la Seine (Mantes, Limay, Meulan, Vaux et Triel) est ordonnée pour ce jour.

10 juin 1940.

Les Allemands passent aux Andély. La 7^{ème} armée bat en retraite en raison de la destruction des points sur l'Oise qui ont lieu ce jour. Sur le terrain la ligne de défense recule petit à petit vers le Sud. Les fantassins ennemis repèrent constamment sa position et provoquent des contacts avec les soldats des 3^{ème} zouaves et 11^{ème} régiment de tirailleurs algériens qui la tiennent dans la région avec d'autres unités de la 85^{ème} DINA commandée par le général Normand.



La mission du colonel Doucet, commandant le 11^{ème} régiment de tirailleurs algériens (RTA) ce jour est d'interdire l'accès à la boucle de la Seine au nord de Poissy. Ordre général no 11 : « tenir le massif des hauteurs de l'Hautil, la défense étant épaulée par des éléments de

mitrailleuses de Poissy, portés aux lisières nord-est de la forêt de Verneuil ». La ligne de front défensif, dont le PC est installé à Chanteloup, sera très longue de Vauréal à Evécquemont.

Le 1^{er} bataillon se place à Vauréal-Courdimanche.

Le 2^{ème} bataillon entre Boisemont-Menucourt (capitaine Capela et capitaine Louvrier).

Le 3^{ème} bataillon à Evécquemont-Vaux (Commandant Mercadier).

Les derniers éléments encore présents de la 4e DCR couvriront le dispositif.

Le 3e zouave, lui, sera à sa droite, sur l'Oise, ou « il devra appuyer de ses feux vers l'ouest la défense des hauteurs de l'Hautil ».

Compte rendu des événements du 10 juin par le chef du 2e bataillon

« Le capitaine Capella, malade et souffrant d'une chute de motocyclette est évacué.

Des engins blindés sont signalés par la 7e compagnie sur le chemin allant de Saillancourt à Menucourt.

À la tombée de la nuit, la liaison n'a pu être réalisée avec le 3e bataillon à gauche. »

Compte rendu des événements du 11 juin par le chef du 2e bataillon

« Une patrouille de liaison, trouve le 3e bataillon à 1 500 m de notre gauche.

Au reçu de ce compte-rendu, le colonel me prescrit d'assurer la liaison par patrouilles mais d'occuper immédiatement le carrefour 1 km à l'ouest de Menucourt (en haut de la côte/ D 922). Cette mission supplémentaire m'oblige à remanier tout mon dispositif.

Je désigne la 5e compagnie. Un délai de deux à trois heures est nécessaire pour la récupérer, sans créer de solution de continuité dans le plan de feux.

Je mets à la disposition du lieutenant Barnier, 2 sections de cette compagnie, 2 canons de 25, 1 section de mitrailleuses. Ce groupement temporaire part vers 14 h, sans la section Battle, non encore relevée.

Il a pour mission :

1 . D'occuper immédiatement le carrefour.

2. De préparer l'installation de la 5e compagnie, dont les éléments encore en place vont lui être envoyés le plus rapidement possible.

En traversant Menucourt, l'avant-garde de la section se heurte à une automitrailleuse qui lui blesse deux hommes, dont un très grièvement. Prise à partie par 2 fusils mitrailleurs de la section du lieutenant Benkouiten (qui sera le premier officier tué du bataillon le 16). Elle se retire avant que les canons de 25 n'aient eu le temps matériel d'intervenir.

En m'envoyant un compte-rendu de cet incident, le lieutenant Barnier me signalait la présence d'un groupe de cavaliers ennemis à la lisière des bois, à l'ouest du village, et me rendait compte qu'il s'était installé défensivement à Menucourt.

Par son agent de liaison, je lui donne ordre d'abandonner le village et d'exécuter la mission qui lui a été confiée.

Nouveau compte-rendu de cet officier, qui me déclare qu'à son avis ma présence est indispensable sur les lieux.

Énervé par ce manque d'allant, je lui retire le commandement du groupement, et je le remets à la disposition du commandant de la 5e compagnie, dont la relève est terminée.

Entre-temps, la section du lieutenant Battle avait rejoint Menucourt, et l'incident de la patrouille de cavalerie avait été réglé en quelques minutes par cet officier.

Vers 21 h, désirent vérifier les dispositions prises, je me rends accompagné du sergent de liaison de la compagnie au PC du capitaine.

À la sortie de Menucourt, un tirailleur me crie « attention les Boches sont là » ; 20 m plus loin, je suis accueilli par une rafale d'arme automatique; en marche arrière (non sans essuyer une nouvelle rafale), je me mets à l'abri d'un mur d'où malgré une observation assez longue je ne puis apercevoir ni des éléments de la 5e compagnie, ni l'arme qui a tiré sur moi.

Le lendemain matin, au PC de la compagnie que j'aborde par une route plus au sud, le capitaine me certifie qu'il n'a vu aucun ennemi depuis son installation la veille au soir, et que l'endroit d'où l'on a tiré sur moi est tenu par un groupe de son unité.

Le chef de ce groupe jure ses grands dieux que nul chez lui n'a tiré, ni sur ma voiture, ni sur le tirailleur qui m'avait crié que les Boches étaient là.

Dans le courant de la journée, 2 motocyclistes ennemis ont été vus dans Courdimanche ; vers 23 h j'envoie une patrouille s'assurer si le village est occupé. Elle est accueillie par des coups de feu, une fusillade générale se déclenche. Il faut plus de deux heures pour la faire cesser.

Pertes : 1 tué - plusieurs blessés. »

Compte rendu des événements de la nuit du 11 au 12 juin du chef du 1^{er} bataillon

« 3^e zouave signale :

a) à 15 h 30, ennemi a tiré de la rive droite de l'Oise sur le personnel du génie occupé à compléter la destruction du pont de Vif ;

b) qu'une patrouille de nuit observe que les éléments ennemis tentaient de combler la coupe du pont route de l'Oise.

11^e régiment de travailleurs algériens : quelques tentatives d'infiltration ennemie entre Vauréal et Boisemont. Patrouilles signalent 4 armes automatiques à la lisière sud de Courdimanche. Tirs d'artillerie 105 ennemis, entre minuit et 3 h du matin, axe de tir route de Boisemont à Chanteloup, point de chute: limite nord village de l'Hautil, limite sud pente nord de Chanteloup.

Des bruits de roulement de chars ennemis ont été perçus à 22 h 30 et de minuit à 2 h.

11^e régiment de tirailleurs algériens signale 3 avions ennemis allant SO-NO à 1 200 m d'altitude. Mitrailleuse de 20 ouvre le feu. Observateur déclare avoir aperçu la chute de l'un d'eux dans les lignes ennemies. »

Compte rendu des événements du 12 juin du chef du 2^e bataillon

« Le colonel me donne l'ordre de reculer mon PC et de m'installer à Menucourt.

Dans le courant de la nuit, l'artillerie amie bombarde Courdimanche. »

Compte rendu des événements du 13 juin du chef du 2^e bataillon

« 2 h : un aspirant me porte l'ordre de me replier et de traverser la Seine au pont de Poissy. Je laisse un bouchon au sud de Courdimanche, un autre au carrefour ouest de Menucourt. Ils doivent se replier une heure après nous. J'attends le passage du bataillon au sud de Boisemont, le capitaine Porte (5^e compagnie) se présente avec sa section de commandement et une section ; les autres, dit-il, n'ont pas rejoint. »

Malheureusement, il n'a pu être retrouvé dans les archives militaires de compte rendu du 3^e bataillon relatant les accrochages à Évecquemont.

Dans la matinée du 13, toutes les unités des 85^e DINA et 4^e DCR restant dans le massif de l'Hautil reçoivent l'ordre de décrocher successivement vers le pont de Poissy. Les différentes compagnies du 11^e RTA se regroupent à Chambourcy. Les « bouchons » ayant à leur tour décroché, tous les éléments étant passés à 10 h le pont saute le 13 juin à 11 h.

Quant aux civils, ils se pressaient sur les routes en auto, vélo, charrettes depuis plusieurs jours, via Poissy, unique passage où la file d'attente n'en finit pas.

RÉSUMÉ HISTORIQUE SUR LE 11^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

En 1939, le 11^e RTA stationne dans la région de Constantine. À la mobilisation, il est envoyé dans le sud tunisien. Affecté en mars 1940 à la 85^e division d'infanterie nord-africaine, il est ramené en Algérie et embarque fin mai à Bône pour la France à bord du Flandre.

Le 29 mai, il est regroupé dans la région de Mantes (Favrieux). Transporté par camion le 6 juin, dans la nuit, à quelques kilomètres au sud-ouest de Beauvais, le régiment est poussé le 8 sur Courroy, Saint-Omer-en-Chaussée, Puisseleu. À peine installé, il reçoit l'ordre de se replier sur Auneuil le 9, puis sur Marines le 10. Il s'installe dans la journée en position défensive dans le massif de l'Hautil : 1^{er} bataillon à Courdimanche et Vauréal, 2^e bataillon à Boisemont et Menucourt, 3^e bataillon à Évecquemeont et Vaux.

Pendant ces dures étapes de replis, le 11^e RTA a été constamment en contact avec les avant-gardes ennemies et a perdu, surtout du fait de la fatigue causée par les longues marches (85 km en 36 h) et un seul ravitaillement en vivres entre le 7 et le 11, un quart de son effectif, soit 300 hommes.

Il repousse les 11 et 12 juin des reconnaissances ennemies à Menucourt et Évecquement, et n'y subit que des pertes légères. Le 13, le régiment passe la Seine à Poissy une heure avant la destruction du pont et s'installe à Saint-Rémy-de-Chevreuse. Le 15, le décrochage est très difficile ; les pertes sont graves : la 2^e compagnie est encerclée et anéantie. Le reste du régiment sera dirigé sur Orléans... D'autres combats ont eu lieu au sud de la Loire. Plusieurs compagnies ont été faites entièrement prisonnières. À l'armistice, le 11^e RTA ne comptait plus que 19 officiers et avait perdu les trois quarts de son effectif, soit 900 hommes (tués ou faits prisonniers).